

La théorie de l'évolution est-elle compatible avec les croyances religieuses ?

Yvon Quiniou

Je partirai de l'idée que la théorie de l'évolution, comme toute théorie scientifique, *fait abstraction* des croyances religieuses : elle athée au sens privatif du terme (= sans Dieu), elle implique un athéisme méthodologique rigoureux ou intransigeant. Comme tout savoir scientifique elle explique les phénomènes les uns par les autres, sur le plan de l'expérience, en se passant de Dieu. Dans son cas elle explique l'apparition des différentes espèces végétales et animales par les transformations de la matière et elle inclut l'homme dans ce processus. Il n'y a donc pas de place en elle pour les croyances religieuses : Dieu n'est pas un concept scientifique.

Le problème est que, contrairement aux autres sciences comme la physique, elle va plus loin : elle impose une conception matérialiste du monde et de l'homme puisqu'elle fait de celui-ci, quelle que soit sa complexité, un produit de l'évolution de la nature matérielle. Car si l'homme n'est qu'un *produit* des transformations de la matière parvenue à un très haut degré d'organisation, cela signifie qu'il n'en est qu'une *forme* et le matérialisme philosophique s'impose.

Elle *s'oppose* alors directement au contenu des différentes religions pour autant que celles-ci se prononcent sur la réalité donnée, directement ou indirectement, à l'esprit humain et qui s'offre désormais à la connaissance scientifique. C'est le cas de trois grandes croyances qui sont communes aux divers monothéismes (juif, chrétien, islamique) : l'idée d'une transcendance de la vie par rapport à la matière inanimée dont s'occupe la physique ; celle de la fixité des espèces vivantes et de leur création spéciale par un Dieu (c'est le discours proposé par la Genèse) ; enfin, l'idée d'une transcendance de l'homme et, là aussi, de sa création spéciale par ce Dieu. En particulier, la théorie de l'évolution, prise dans sa totalité, récuse l'affirmation selon laquelle l'homme posséderait un esprit distinct de la matière, en l'occurrence du corps, et qui aurait une essence propre, immatérielle : elle est clairement anti-spiritualiste, et tous les travaux récents en biologie la confirment sur ce point, alors que toutes les religions, je dis bien toutes, continuent de penser l'homme sur une base spiritualiste en le dotant d'une âme et d'un libre arbitre métaphysique. Elle poursuit donc l'ébranlement qu'avait provoqué Galilée à l'encontre de la cosmologie chrétienne quand il avait imposé l'héliocentrisme à la place du géocentrisme religieux. Mais elle le fait d'une manière plus radicale en nous imposant une vision matérialiste de *l'ensemble* de la réalité à laquelle l'homme a accès à travers ses sens et son intelligence. C'est bien pourquoi elle a suscité et continue de susciter des résistances bien plus vives que la physique qui ne touche pas à la question de l'humain ; et quand elle est admise, elle est amputée d'une part essentielle de son message intellectuel. C'est ainsi que l'Eglise catholique a reconnu en 1996 que le darwinisme (ou la théorie de l'évolution) était « plus qu'une hypothèse », mais en en restreignant aussitôt la portée au corps de l'homme : elle continue d'affirmer que son âme ou son esprit est d'une essence spécifique et, donc, d'origine divine.

On voit que la théorie de l'évolution contredit le contenu intellectuel des religions pour autant qu'il touche à la nature ou à l'homme, dans la mesure donc où il porte sur la réalité dont s'occupe la science. Elle est donc incompatible avec beaucoup de croyances religieuses, celles qui portent sur cette réalité : celles-ci doivent s'effacer, en droit, devant le savoir positif et ses conséquences philosophiques, et elles le feront un jour, en fait. Entre une croyance et un savoir visant le même objet, c'est à la croyance de s'incliner ! Mais exclut-elle *toutes* les croyances religieuses et, en particulier, est-elle nécessairement athée au sens positif du terme qui implique que l'on *nie* l'existence d'un éventuel Dieu et non seulement qu'on s'abstienne de l'affirmer ? Il faut refuser cette conclusion au nom de la simple rigueur intellectuelle ou philosophique.

La théorie de l'évolution, comme toute science à nouveau, ne saurait se prononcer sur ce qui est au-delà de l'expérience : la réalité métaphysique, si elle existe, ou les aspects métaphysiques de la réalité physique (ou matérielle) qui touchent à la notion de totalité et sont donc métaphysiques au sens où ils excèdent la connaissance « physique » ou scientifique. Par exemple, pour Darwin l'homme est issu de la nature ; mais en tant que savant il ne nous dit pas et ne peut nous dire d'où vient cette nature ni quelles sont ses propriétés ou ses dimensions ultimes : est-elle infinie et éternelle ou créée, ou le contraire ? Sa théorie présuppose l'athéisme privatif et elle s'oppose largement au contenu des religions, mais elle ne peut *imposer* un athéisme positif ou métaphysique ; et le matérialisme lui-même devient une métaphysique et cesse d'être scientifique quand il se déclare athée au sens dogmatique. Plus précisément, il y a *trois* grandes questions qui sont hors science, non pas provisoirement du fait d'une lacune du savoir, mais définitivement par définition des termes qui les constituent : l'Origine ultime de l'univers, sa Fin ultime et, du coup, son Sens. Contrairement à ce qu'affirme le positivisme ou le scientisme (à distinguer de la science

et de la connaissance positive), ce sont de vraies questions mais sans réponses vraies sur le plan du savoir. Elles peuvent donc légitimement donner lieu à des croyances ou à des interprétations religieuses ou métaphysiques (ce n'est pas tout à fait pareil), mais à condition qu'elles se sachent telles et n'empiètent pas sur le savoir scientifique. C'est ainsi que l'on peut faire l'hypothèse d'un sens divin de l'évolution et y croire, en affirmant que si l'homme est bien issu de la nature, c'est un Dieu qui est à l'origine de cette nature : je n'ai pas les moyens de récuser cette hypothèse et de démontrer qu'elle est fausse. Mais il ne faut pas que cette addition divine se paie de la moindre soustraction scientifique et il faut aussi qu'elle se pense comme une simple interprétation, c'est-à-dire une donation de sens liée à un acte de croyance initial, qui s'ajoute à la science et lui demeure extérieure.

La théorie de l'évolution laisse donc une place à certaines croyances religieuses, mais en quelque sorte en creux ou sur son rebord, pas en elle. Elles est par conséquent compatible avec ces croyances, mais à quatre conditions :

1 Elles doivent s'en tenir à leur domaine propre, qui recoupe celui de la métaphysique.

2 Elles ne doivent pas interférer avec les résultats scientifiques, quel que soit leur effet sur le contenu de ces croyances.

3 Elles doivent admettre leur statut de croyances : il faut savoir qu'on croit et non croire qu'on sait.

4 Elles ne doivent pas s'opposer à la conception matérialiste du monde et de l'Homme, rigoureusement profane ou laïque, désormais imposée par la science, celle-ci étant bien entendu déconnectée de l'athéisme métaphysique qui, lui aussi, est une croyance.